

Le Levant

Morgenland

8 décembre 2019
Journée de la Règle d'Or

N°108 / DÉCEMBRE 2019 / 4 €



Beyrouth
ville protestante ?

La journée annuelle de la Règle d'Or *

Deuxième dimanche de l'Avent 8 décembre 2019

«Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous,
faites-le vous-mêmes pour eux!»

Le Christ dans Matthieu 7,12



Beyrouth la protestante



*lire encadré page 17.

Le Levant n°108 | 90^e année: journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstein, 67100 Strasbourg |

+33 (0)3 88 40 27 98 | aco.france@gmail.com | www.aco-fr.org | IBAN: FRO2 2004 1010 1500 1353 6Y03 660 | BIC: PSSTFRPPSTR.

Correspondant en Suisse: DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne +41 21 643 73 73 | secretariat@dmr.ch | www.dmr.ch.

Directeur & rédacteur en chef: Albert Huber | **Collabora:** Mathieu Busch, Albert Huber, Elisabeth Mutschler, Sylviane Pittet, Thomas Wild

Collaborateurs pour ce numéro: Anie Boudjikanian [Beyrouth], Albert Huber, Pierre Lacoste [Beyrouth], Elisabeth Mutschler,

Sylviane Pittet [Lausanne], Thomas Wild

Maquette, imprimeur, dépot légal: Serge Bitsch et Albert Huber | Imprimerie Ott | 4^e trimestre 2019.

Couverture: Beyrouth, p 1: culte arménien, église r. Mexique | p 24: quartier de Bourj Hammoud.

Photos: Albert Huber | Mathieu Busch p 02, 09 | Elisabeth Mutschler p 02, 18, 23 | Thomas Wild p 02, 08 | DR p 04, 07, 17, 22.

Le Levant, annuel: 4€ | **Église Missionnaire**, trimestriel UEPAL avec un dossier ACO, par numéro: 5€ [2,50€ à partir de 10 exemplaires]

Beyrouth: vous avez dit ville protestante ?

Anie Boudjikanian, présidente de l'ACO Fellowship, Beyrouth

L'interrogation peut sembler prétentieuse après 70 ans de vie œcuménique, d'autant plus qu'il s'agit de ce plus petit pays du Moyen-Orient en proie à de nombreuses tensions internes et régionales. Avec un système politique fondé sur un modus vivendi proportionnel aux dimensions de ses 18 communautés religieuses, chrétiennes et musulmanes avec leurs ramifications respectives.

Une observation socio-démographique permet de mieux situer notre postulat de départ. Au début des années 1800, le Mont Liban constituait l'habitat des chrétiens Maronites et des Druzes, ces montagnards qu'on opposait aux citadins de Beyrouth, capitale marchande et côtière, abritant les intellectuels et commerçants orthodoxes et sunnites. C'est à cette période que des missionnaires catholiques (plutôt français) et des missionnaires protestants (surtout américains) arrivaient au Liban dans un but d'évangélisation des populations musulmanes, plus particulièrement celles de Palestine ou des territoires dits bibliques. Les missions catholiques s'inséraient en milieu chrétien dans la montagne et en ville, parmi les Orthodoxes.

Quant aux protestants, d'abord américains puis européens, ils s'installaient dès 1823 en milieu majoritairement musulman comprenant une minorité orthodoxe bien enracinée. La prédication de la Parole, principal moyen de sensibilisation du public, se confrontait à un problème majeur: l'usage de la langue vernaculaire en opposition à la langue liturgique des églises locales traditionnelles: le grec, l'assyrien ou



l'araméen. La lecture et la compréhension de la Parole de Dieu, éléments fondamentaux de cette nouvelle confession de foi, ont fortement œuvré en faveur de la généralisation de l'enseignement des garçons et, spécificité chrétienne, des filles. En leur qualité de futures mamans, c'est auprès d'elles que se ferait la transmission de la foi.

En 1975, Beyrouth Ouest comptait à elle seule 9 collèges et lycées d'inspiration ou de formation protestante et 12 entre Est et Ouest confondus, soutenus par 7 Églises ou congrégations locales. En même temps, la diffusion de la Bible et de la littérature religieuse, l'installation de sociétés bibliques, ont contribué à la diffusion de la Bonne Nouvelle et à la création d'un solide réseau œcuménique autour des Ecritures.

Beyrouth fut aussi la «capitale» du véritable œcuménisme entre les quatre familles religieuses du Moyen Orient. Le CEMO*, fondé en 1974, fut largement initié et soutenu par son bras protestant et ceci tout au long de la guerre civile et des conflits régionaux. La présence du protestantisme au Moyen Orient - et plus particulièrement à Beyrouth - a certes laissé un cachet indélébile sur cette «terre de mission». Elle a facilité l'exposition des Libanais aux cultures et civilisations étrangères.

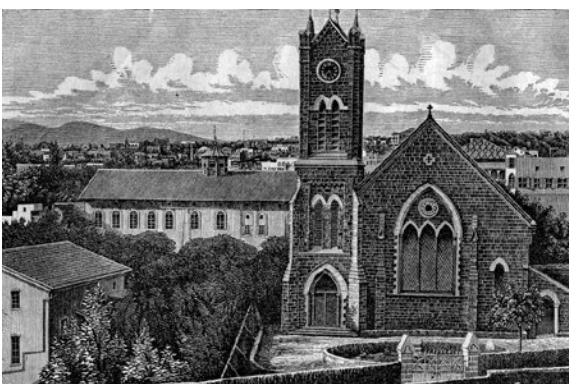
Nous souhaiterions que ces talents reçus en abondance soient investis au service du développement du pays, de la région, afin de continuer à soutenir les plus petits d'entre nos frères. ■

*CEMO: Conseil des Églises du Moyen-Orient, orthodoxes, catholiques, anglicanes, protestantes. [agence du Conseil œcuménique des Églises à Genève]

Un peu d'histoire

Quand les protestants prennent pied à Beyrouth

DÈS 1824, LE LEVANT FAIT FACE AU « RÉVEIL » PROTESTANT ANGLO-SAXON. NAISSANCES D'ÉGLISES, DE RÉSEAUX SCOLAIRES ET CARITATIFS S'ENCHAÎNENT. LE PROTESTANTISME FRANÇAIS DE SON CÔTÉ ENTRE DANS LA BOUCLE.



1835: sous l'empire ottoman, la première école pour filles protestantes accolée au bâtiment du temple de l'Église Nationale Évangélique à Beyrouth.

Une première vague du protestantisme va s'abattre sur le Proche-Orient au début du 19^e siècle, initiée par les missions anglo-américaines. Les missionnaires Fisk et King, lors d'un voyage exploratoire, sont séduits par Beyrouth et décident d'y établir leur quartier général. King apprend l'arabe à l'aide des autochtones et crée en 1824, la mission américaine de Beyrouth. L'engagement humain et les moyens de ces missions est conséquent, avec un investissement culturel fort. Dès 1834, elles s'attellent à une nouvelle traduction de la Bible en arabe, jugée primordiale pour la diffusion de l'Évangile. Elle verra le jour en 1867, sous la houlette du duo Cornelius Van Dyck et Youssef El Assir-el-Azhari. Elle permettra aux missionnaires de mettre sur pied un réseau scolaire et caritatif dense, tout en encourageant, la constitution d'Églises protestantes locales.

Un impact culturel et éducatif certain !

En 1866, sous la direction du pasteur Daniel Bliss, est fondé le collège protestant syrien, destiné à enseigner la théologie. Après des débuts très modestes, l'établissement se développe, se diversifie et devient en 1920 l'université américaine de

Beyrouth. Par la suite, l'AUB (American University of Beirut) va s'adoindre un lycée, des facultés de sciences, lettres, une école de commerce et un département universitaire médical complet. Ce campus contribue à son rayonnement national et international. Plusieurs collèges de jeunes filles vont aussi voir le jour à Beyrouth afin d'assurer la formation de futures institutrices. Ces établissements vont contribuer à la formation d'une certaine élite anglophone. D'autres organismes caritatifs tels des hôpitaux et dispensaires vont également apparaître, ainsi que « l'Union Chrétienne de Jeunes Gens » (YMCA), organisme diffusant les principes du protestantisme américain et la langue anglaise. En 1914, on estime que ces établissements anglo-américains scolarisent 20 % de musulmans, 20 % de protestants, 20 % de grecs et latins catholiques et 40 % de grecs orthodoxes. Ce sont les communautés des Grecs orthodoxes, des Druzes et des Arméniens qui ont été les plus influencées par les idées protestantes.

De l'Église « locale » aux Églises nationales

Dès 1827, la première église de « natives » émerge à Beyrouth, à côté de l'Église des missionnaires. Elle va adopter ses propres statuts, sa discipline, une confession de foi; le tout inspiré du plus pur style calviniste avec l'arabe et l'anglais comme langues pratiquées. Sa vitalité et son dynamisme attestent de sa longévité à travers son nom actuel (National Evangelical Church/Église évangélique autochtone). Par la suite, les églises locales vont se regrouper petit à petit autour de deux types d'organisation ecclésiale: le synode évangélique d'inspiration presbytérienne et l'union évangélique nationale, de tendance congrégationnelle.

Un conseil suprême des églises évangéliques, fort de 40 membres, tentera de fédérer toutes les églises, missions ou associations protestantes de la région avec son siège à Beyrouth. Une douzaine d'églises seront reconnues dans les années soixante par le gouvernement libanais, auxquelles s'ajoutent des entités spécifiques présentes à Beyrouth, comme l'Union des Églises Évangéliques Arméniennes du Proche-Orient, l'Église Épiscopaliennes Arabe de Jordanie, l'Église Adventiste du 7^e Jour, l'Église du Nazaréen, l'Église de Dieu, les Quakers... Des communautés de type pentecôtiste, comme Abundant Life Church à Bourj Hammoud ou Tent of Praise à Sin el-fil se sont implantées très récemment. Elles séduisent une certaine frange de la population jeune par un répertoire de type World music, emprunté à la culture évangélique américaine.

La NEST (Near East School of Theology)

En 1932, une faculté de théologie (NEST) va naître, comme le résultat d'une fusion de deux séminaires protestants plus anciens, en plein cœur de Ras Beyrouth. A l'époque, la NEST était, avec l'université St Joseph, la plus ancienne faculté de théologie. Elle aura formé, jusqu'à aujourd'hui et bien au-delà, la majorité des pasteurs, enseignants et leaders provenant des églises proche-orientales historiques de la réformation. Sa spécificité réside dans cette double exigence originale à l'époque : promouvoir la connaissance et l'étude scientifique des textes bibliques à travers un programme académique ambitieux, tout en restant fidèle à l'évangélisation, la dimension spirituelle de l'étudiant et la préparation aux ministères les plus divers et variés. Cette double voie, difficile à maintenir, est la marque de fabrique de la NEST. Elle a ainsi pu s'ouvrir au dialogue interreligieux et cœcuménique, aux défis de la société sécularisée, à l'international, et aura accordé une place prépondérante aux femmes.

Quelle place pour le protestantisme francophone à Beyrouth ?

Et Louise Wegmann va apparaître, véritable figure de proue du Collège Protestant Français en 1928. Identique à bien des institutions beyrouthines similaires de son époque, le collège devait former, selon des méthodes d'enseignement et d'éducation françaises, des jeunes filles « distinguées », tenues de remplir avec grâce et dignité leur rôle de futures jeunes femmes. L'établissement va ensuite devenir mixte et les effectifs vont augmenter rapidement au



fur et à mesure de sa renommée. Actuellement, le collège protestant français, du fait de sa situation géographique propice et son rayonnement, dispense un enseignement de qualité unanimement apprécié et est fréquenté par toutes les confessions religieuses de la capitale.

La communauté protestante française de Beyrouth s'est installée à l'époque du mandat français en 1920. À la suite du traité de Versailles, les biens allemands furent cédés aux Français. Récemment, le Temple a été rasé et une partie du terrain vendue en vue d'un nouveau projet, porteur d'une autre dimension de la présence des protestants français au Liban. Ces derniers, jusqu'alors essentiellement expatriés ou résidents français, ont laissé la place, dans les années 2000, aux domestiques malgaches venues y chercher refuge. C'est une communauté mosaïque riche de cultures et de traditions diverses.

Si le protestantisme français existe bel et bien, il ne représente qu'une minorité dans la minorité des 1 % de protestants libanais. C'est bien dans le domaine de l'éducation et la culture que le protestantisme aura marqué de son empreinte Beyrouth, de façon modeste certes, mais il reste une trace vivante... ■

FRÉDÉRIC GANGLOFF
ancien professeur à la Faculté de théologie du Proche-Orient à Beyrouth

Fondé en 1866, le collège protestant syrien destiné à enseigner la théologie. Il devient l'AUB (Université américaine de Beyrouth) en 1920. L'institution fait référence au Liban aujourd'hui.

Un état des lieux actuel

Visages du protestantisme beyrouthin

MINORITÉ DE LA MINORITÉ CHRÉTIENNE, LES PROTESTANTS DANS LA SOCIÉTÉ LIBANAISE DISPOSENT D'UN IMPACT QUI DÉPASSE DE LOIN LEURS EFFECTIFS. COUP DE PROJECTEUR SUR DES ÉGLISES ET DES INSTITUTIONS SINGULIÈRES EN PAYS MAJORITYALEMENT MUSULMAN.

La maison de retraite de Hamlin gérée par le NESSL, Synode protestant Arabe, l'un des projets pilote porté depuis de longues années par l'ACO.



Le protestantisme a fait son apparition à Beyrouth autour de 1820, avec l'arrivée de missionnaires américains dans ce qui était alors une province de l'Empire ottoman. La première Église protestante a été fondée à Beyrouth dans les années 1840; d'autres ont suivi dans ce qui correspond aujourd'hui au Liban et à la Syrie. Ceci sans oublier les nombreuses œuvres médico-sociales et éducatives dont bon nombre subsistent aujourd'hui.

D'autres missions sont arrivées au Liban au cours du 20^e siècle, de diverses sensibilités évangéliques. Par ailleurs, des Églises d'expatriés étaient présentes depuis le 19^e siècle, et beaucoup plus récemment, des Églises issues des migrations. Ce protestantisme bigarré de Beyrouth et environs n'est pas amorphe, mais bien coordonné, notamment dans ses relations avec les autorités.

Un protestantisme divers et uni

Les protestants du Liban sont une minorité à l'intérieur de la minorité chrétienne. Mais leur impact social dépasse de loin leurs effectifs. Faisons un petit tour des Églises et des institutions qui composent l'archipel protestant au Liban.

Parmi les Églises, la plus ancienne est l'Église évangélique nationale de Beyrouth, fondée par les premiers missionnaires. De confession réformée, elle est restée indépendante du synode quand celui-ci a été mis en place (voir ci-dessous).

Le Synode évangélique national de Syrie et du Liban (NESSL), Église réformée organisée selon le principe presbytéro-synodal, est l'une des Églises membres de l'ACO. La mise en place du synode date des années 1920, quand les missionnaires ont voulu donner leur autonomie ecclésiale aux protestants locaux; en 1959 a eu lieu la dévolution au NESSL de toutes les œuvres diaconales. Aujourd'hui, le NESSL s'implique fortement dans le soutien aux réfugiés et déplacés syriens, sans distinction de religion; l'importante infrastructure d'écoles protestantes rattachées au synode est mise à contribution pour scolariser des enfants de réfugiés au Liban. Le NESSL gère également une maison de retraite (Hamlin) dans les montagnes du Liban, soutenue par l'ACO. Le NESSL



est la première Église au Moyen-Orient à consacrer des femmes au ministère pastoral.

Également membre de l'ACO, l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient (UAEANE) est le fruit du travail de missionnaires américains en Arménie et en Anatolie (Turquie actuelle). Suite au génocide de 1915, les survivants protestants qui ont rejoint la Syrie et le Liban y ont refondé leurs Églises et leurs œuvres diaconales. Bien intégrés à la société libanaise, ils tiennent cependant à garder et à transmettre leur culture. Si leurs écoles s'adressent aux enfants de familles parlant arménien, leurs œuvres sociales, qui opèrent dans la ville-banlieue de Bourj Hammoud au nord de Beyrouth, répondent aux besoins de tous, qu'il s'agisse d'Arméniens (majoritaires dans cette ville) ou de nouvelles populations paupérisées qui y ont élu domicile. L'ACO soutient cette œuvre sociale, le SAC.

Le Liban une terre de passage

Parmi les Églises présentes depuis le 20^e siècle, mentionnons l'Église anglicane, formée essentiellement de descendants de réfugiés palestiniens de 1948 rattachés à cette confession (implantée en Palestine depuis les années 1840). Depuis le début du 20^e siècle, des Églises représentant un protestantisme plus radical sont également présentes au Liban: baptistes, Église de Dieu, Église de l'Alliance, ainsi que les adventistes.

De tout temps, le Liban a été une terre de passage, de brassages et de commerce. L'existence d'Églises d'expatriés voulant y vivre leur culture d'ori-

gine remonte donc assez loin. C'est ainsi qu'en 1856, une Église franco-allemande (bilingue) y a été fondée sous l'égide du roi de Prusse. Un orphelinat des diaconesses de Kaiserswerth a également vu le jour à Beyrouth en 1860. Les cartes ont été redistribuées après la Première Guerre mondiale: en vertu du traité de Versailles, tous les biens et institutions allemands au Liban ont été confiés à la France, qui a remis Église et œuvres protestantes au protestantisme français. L'orphelinat a été remplacé par le Collège protestant français de Beyrouth et l'Église protestante française de Beyrouth a été créée. Une Église protestante allemande a été refondée après la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, les deux Églises ont renforcé leurs liens mutuels. Ces deux Églises ont développé des profils assez différents: alors que l'Église allemande est toujours formée majoritairement d'Européens germanophones résidant au Liban, l'Église française accueille depuis le milieu des années 1990 un nombre croissant d'immigré-e-s malgaches travaillant surtout comme personnel de maison; les Malgaches représentent aujourd'hui la grande majorité des membres. Le Collège protestant français a lui aussi connu de grands changements au cours de son existence. Depuis les années 1980, la majorité des élèves sont musulmans, ce qui a conduit à un ajustement de l'enseignement religieux: d'un cours de type catéchétique, on est passé à un enseignement du fait religieux.

Comment ce protestantisme multicolore est-il organisé au niveau national? Il faut savoir que le Liban est régi sur le mode communautariste: ●●●

La FMEC, Communauté des Églises protestantes du Proche-Orient, en AG à Beyrouth. A gauche, le président de l'ACO France, Albert Huber.

●●● chacune de ses dix-huit confessions religieuses (dont treize se rattachent au christianisme) a son propre droit civil en ce qui touche au «statut personnel»: enregistrement des naissances (dont dépend la citoyenneté), droit matrimonial. Chaque communauté est régie par un Conseil supérieur reconnu par l'Etat. Toutes les dénominations protestantes étant fondues en une seule communauté, le Conseil supérieur évangélique les représente toutes. Toutes en sont membres, des anglicans aux adventistes en passant par les baptistes, les pentecôtistes et d'autres. Les Églises protestantes allemande et française y ont adhéré assez récemment, et probablement aussi certaines Églises issues de l'immigration récente. Le Conseil supérieur évangélique a particulièrement à cœur la liberté de conscience et de culte; non seulement il n'interfère pas avec les convictions de foi et les pratiques propres à chaque Église, mais il défend la liberté religieuse dans ses rapports avec les autorités. Avec toute cette diversité, la cohésion est forte entre protestants.

Un protestantisme ouvert

Les protestants libanais manifestent également une grande ouverture vers l'extérieur, notamment au niveau des relations œcuméniques.

Dès les années 1930, dans l'esprit du mouvement amorcé à la conférence d'Edimbourg, s'est formé un *Conseil chrétien du Proche-Orient* comprenant, dans un premier temps, les dénominations protestantes «classiques» des pays du Levant. En 1974, avec l'adhésion des Églises orthodoxes, est né le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO, en anglais MECC). Les Églises catholiques y ont adhéré en 1990. Ce conseil des Églises de tout le Moyen-Orient a son siège à Beyrouth. En veilleuse pendant quelques années suite à des conflits internes, le Conseil a trouvé un nouveau souffle.

Les Églises protestantes «classiques», tout en accueillant avec joie l'élargissement du conseil fondé par elles à des dimensions véritablement œcuméniques, ont vu la nécessité de créer une nouvelle structure, complémentaire, pour mieux se concerter



A la NEST, Faculté de théologie de Beyrouth, le doyen George Sabra présente le fond van Dyck avec la toute première Bible traduite en langue arabe en 1865.

entre elles et mettre en commun leurs ressources. Ainsi est né le FMEEC, lien essentiel entre les Églises protestantes de tout le Moyen-Orient, qui offre un soutien précieux aux Églises qui se trouvent dans une situation précaire, comme en Iran.

Un protestantisme qui vise l'excellence

Depuis l'arrivée des missionnaires, le protestantisme libanais a misé sur la formation. Ses écoles et universités ont été ouvertes à tous, sans distinction de religion. C'est ainsi qu'une partie de l'élite du pays est formée à l'*American University of Beirut (AUB)* qui, bien que laïque, a été à l'origine une institution protestante.

Les missionnaires ont également veillé à la bonne formation de leurs pasteurs et catéchètes. Divers instituts de formation se sont succédé, qui ont fusionné en 1932 pour former la Near East School of Theology (Faculté de théologie du Proche-Orient) à Beyrouth. Depuis 1986, la faculté est cogérée par quatre Églises: NESSL et UAECNE (voir ci-dessus) ainsi que l'Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte et le diocèse anglican de Jérusalem. Cette faculté est un pôle d'excellence académique. Elle peine à rassembler un grand nombre d'étudiant-e-s à cause de difficultés de recrutement dans les Églises, problème qui n'est d'ailleurs pas nouveau.

Viser l'excellence, c'est ce que font tous les chrétiens d'Orient. Le revers de la médaille, c'est la fuite des cerveaux, qui n'est qu'un aspect du problème plus vaste du départ des chrétiens de ces pays vers d'autres lieux. C'est particulièrement préoccupant pour les protestants vu leur petit nombre. Mais il y a toutes celles et ceux qui restent, qui tiennent bon et qui font profiter de leur apport le Liban et les pays voisins. ■

MARC SCHÖNI
ancien professeur à la Faculté de théologie du Proche-Orient de Beyrouth

Au cœur de Beyrouth

La NEST, haut lieu de la théologie

RIMA NASRALLAH, PROFESSEURE À LA NEAR EAST SCHOOL OF THEOLOGY - FACULTÉ DE THÉOLOGIE DU PROCHE-ORIENT - PRÉSENTE L'INSTITUTION LOGÉE DANS UN IMPOSANT BUILDING DE LA CAPITALE LIBANAISE.

Pouvez-vous nous décrire la NEST pour avoir une idée de l'importance de cette Faculté?

La NEST est une petite structure. L'équipe enseignante comporte 6 professeurs à plein temps et 35 étudiants venus de très nombreux horizons, Liban, Syrie, Palestine, Irak et Jordanie. La NEST accueille aussi des étudiants venus d'Europe (Allemagne, Hollande, Suède), d'Amérique et d'ailleurs.

Pour le plus grand nombre, c'est un nouveau choix professionnel: avant de découvrir leur appel, ils étaient médecins, ingénieurs, etc... La NEST procède à une sélection à l'entrée, les étudiants doivent avoir un certain niveau, car la formation est intense et se fait en anglais, langue étrangère pour la plupart d'entre eux.

Qui gouverne la NEST?

Quatre Églises gèrent la NEST: le Synode Evangélique de Syrie et du Liban (presbytérien), l'Union des Églises Evangéliques Arméniennes au Proche Orient, le diocèse de Jérusalem de l'Église Episcopaliennes et l'Église Evangélique Luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte. Ce qui signifie que la NEST enseigne et forme les pasteurs et dirigeants d'Église de ces différentes Églises. Le Conseil de la NEST comporte également des partenaires internationaux (USA, France -via l'ACO-, Suisse, Hollande et Allemagne...)

Quelle est la couleur théologique de la NEST?

La couleur théologique de la NEST provient autant des Églises qui la composent que de son approche universitaire. Elle est un séminaire engagé sur le plan œcuménique et est orientée vers le dialogue. Elle tient à mener une pensée critique et est fière d'oser aborder des questions difficiles. C'est le premier séminaire au Moyen Orient qui a fait campagne pour l'ordination des femmes et qui a réussi à faire évoluer les opinions sur ce sujet. Son approche théologique permet qu'évangéliques et non-évangéliques peuvent y trouver leur place et grandir en elle.



Des étudiants à la chapelle de la NEST. A droite de la rangée: Sally Azar, étudiante palestinienne.

Quelles autres offres de la part de la NEST?

La NEST propose plusieurs programmes: de manière mensuelle, des conférences publiques accessibles à tous sont proposées par des universitaires. Trois fois par an, la NEST tient un forum islamochrétien où sont discutés des sujets théologiques pointus dans un climat de confiance et de respect. Les résultats sont publiés dans une collection de livres disponibles pour les lecteurs arabes.

Le département d'éducation chrétienne propose des formations pour les dirigeants des groupes d'enfants, de jeunes et de femmes de toute la région, fréquentées par des membres d'Églises variées.

Dans le cadre des cours sur les Églises d'Orient ou sur l'Islam sont organisées des visites de terrain, des rencontres avec des étudiants, des dirigeants, des prêtres et des cheiks. Des programmes pour des pasteurs locaux ou internationaux sont réalisés pour leur formation continue ou leur année sabbatique.

Pour la première fois cet été 2019 aura lieu une formation pour les candidats à la prêtrise dans le diocèse anglican de Chypre et des pays du Golfe. De nombreux participants venus de ces pays et de nationalités variées se retrouveront ainsi à la NEST. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS WILD

Le pasteur Joseph Kassab

« Vivre en zone de conflit : un énorme défi »

LE TOUT NOUVEAU PRÉSIDENT DU CONSEIL SUPRÈME DES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES EN SYRIE ET AU LIBAN À BEYROUTH, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU NESSL¹, JEUNE SEXAGÉNAIRE, JOSEPH KASSAB PORTE UN REGARD AUTORISÉ SUR L'ARCHIPEL PROTESTANT AU LEVANT.

La famille Kassab est aussi une famille de pasteurs ! Qu'est-ce que la récente ordination pastorale de votre épouse Najla a signifié pour vous ? Cette ouverture au ministère pastoral des femmes est-elle susceptible de se généraliser au Liban ?

J'ai rencontré Najla alors nous étions étudiants à la NEST² de Beyrouth. Elle a passé sa maîtrise de théologie au *Princeton Theological Seminary* aux USA, ce qui lui aurait permis d'être ordonnée là-bas. Cependant, elle avait toujours le sentiment que quelque chose d'important manquerait si elle n'était pas ordonnée par son propre peuple et sa propre Église. Elle a rejoint un groupe de pasteurs et dirigeants d'église engagés dans un travail de sensibilisation sur le rôle des femmes dans l'Église au niveau biblique, théologique et ecclésial. Le principal obstacle pour notre Église était de nature sociale, à savoir que nous vivons dans une société musulmane et chrétienne traditionnelle, fait difficile à surmonter. Nous attendions cependant qu'une de nos églises locales exprime le besoin de l'ordination d'une femme pasteur... Nous ne voulions pas imposer cette ordination à nos églises par un décret administratif du Synode, sans que l'initiative ne vienne de la base. Ce fut un moment glorieux quand le Synode décida d'ordonner des femmes.

Ce que cela a signifié pour moi ? C'était un acte de justice. C'était appliquer ce que Jésus nous a enseigné dans la prière : « Sur la terre comme au ciel ». A l'heure actuelle, nous avons trois femmes ordonnées au Liban et nous espérons bientôt pouvoir en ordonner une en Syrie.

En janvier vous avez été élu président du Conseil Suprême des Églises Evangéliques en Syrie et au Liban et ce dans un climat très apaisé. Les autres candidats se sont retirés l'un après l'autre en faveur de votre nomination. Quel message avez-vous reçu de ce fait ?

Depuis 1963, les différentes églises protestantes de Syrie et du Liban ont confié la présidence à un responsable des églises du NESSL. Mon élection à



Joseph Kassab

l'unanimité témoigne donc de la confiance continue accordée au Synode en tant que composante majeure du Conseil Suprême. En bref, mon église a proposé ma candidature après consultation des différentes églises évangéliques du Supreme Council. Je me sens honoré de diriger le Council en cette période cruciale. De plus, j'ai été heureux de constater que le processus électoral est démocratique, mature et apaisé, ce qui donne une excellente image de notre communauté protestante.

Vous succédez au Rév. Salim Sahiouny qui a occupé le poste pendant près de trente six ans. Comment vivez-vous cet héritage ?

Le Rév. Sahiouny est l'un de mes mentors spirituels ; j'ai travaillé pendant six ans sous sa direction pendant qu'il était Secrétaire Général du NESSL, après quoi il a pris une retraite anticipée. Pendant toutes ces années, il s'est occupé de la communauté protestante de Syrie et du Liban dans un esprit paternel et pastoral. Il a par ailleurs réalisé l'un des rêves de cette communauté : assurer un siège indépendant pour le Conseil Suprême à Rabieh à l'est de Beyrouth. Nous nous souviendrons toujours de lui et de son héritage.

Il existe une diversité ecclésiale et théologique importante au sein du Conseil Suprême. Quelle formule magique peut lier les Églises plus « traditionnelles » aux autres, peut-être plus « évangéliques » ?

Comme vous le savez peut-être, le Conseil Suprême de la Communauté Evangélique était une réponse au «système Millat» institué par les Ottomans au Moyen-Orient. Comme ils avaient l'habitude d'avoir un seul patriarche représentant une seule église et étant donné le fait que les protestants ne sont pas tous rassemblés en une seule église et n'ont pas de patriarche, on leur a demandé de créer une structure dans laquelle une personne est élue pour représenter l'ensemble de la communauté. C'est ainsi que notre Conseil Suprême a vu le jour. Indépendamment de ces faits historiques, ce Conseil



Martin Luther King : «soit nous trouvons le moyen de vivre ensemble en amis, soit nous mourons comme des imbéciles.» Un défi pour les musulmans comme pour les chrétiens. Nous avons besoin d'un réveil collectif qui nous permette d'apprendre les leçons du passé pour ne pas reproduire nos erreurs. Nous devons apprendre à avancer ensemble vers une zone non-violente plus humaine. Nous aspirons à des sociétés où règne le respect mutuel.

Quelles perspectives ouvrira le nouveau siège du Conseil Suprême à Rabieh ?

Dans le passé, les bureaux du Conseil Suprême étaient hébergés par le NESSL. Les Églises ont toujours souhaité avoir un bâtiment séparé, propriété du Conseil, où elles auraient le sentiment d'être vraiment «chez elles». Il y a quelques années, le Rév. Sahiouny, avec l'aide d'autres dirigeants d'Églises, a réussi à faire l'acquisition du bâtiment d'une ancienne mission. Bien qu'une partie de l'édifice ait déjà été réaménagée et rénovée, nous devons continuer de recueillir des fonds pour le terminer. Je considère qu'il est de mon devoir, avec d'autres dirigeants d'Églises, de collecter suffisamment de fonds pour concrétiser ce rêve. Puisque le Conseil Suprême est composé de nombreuses églises protestantes, il est normal que nous ayons une «maison» à laquelle chaque église puisse s'identifier. C'est une question de morale. ■

PROPOS REÇUEILLIS PAR PIERRE LACOSTE

¹ NESSL: National Evangelical Synod of Syria and Lebanon, *Synode protestant arabe de Syrie et du Liban*.

² NEST: Near East School of Theology, *Faculté de théologie du Proche-Orient à Beyrouth*.

Ci-dessus à gauche
Vernissage d'exposition à l'Université protestante arménienne Haigazian à Beyrouth.
« Nous devons apprendre à avancer ensemble vers une zone non-violente plus humaine. Nous aspirons à des sociétés où règne le respect mutuel. »

Ci-dessus à droite
Sur la corniche de Beyrouth.
« Trouvons le moyen de vivre ensemble en amis. »

Le Synode protestant Arabe à Beyrouth

Cinq (bientôt six) lieux de vie

IL EST L'UN DES PARTENAIRES CENTRAUX DE L'ACO : LE NESSL OU SYNODE PROTESTANT ARABE DE SYRIE ET DU LIBAN. QUINTUPLE FOCUS.

A la une: une bonne nouvelle: l'Église évangélique nationale¹ de Jdeidat al Maten a demandé à rejoindre le NESSL, et le processus de son admission arrive à sa conclusion. Fondée en 1990 pour les personnes déplacées en raison de la guerre civile libanaise (1975-1990), le pasteur Dr Issa Diab en est le responsable spirituel depuis lors.



Aujourd'hui, en face du temple de l'Église Nationale Évangélique à Beyrouth, la stèle commémorative: «Premier édifice construit sous l'empire ottoman, érigé en 1835 par Mme Tod, une femme anglaise d'Alexandrie, pour Mme Sarah L. Smith, la première enseignante. Ici également a démarré la première Ecole du dimanche en Syrie en 1894.»

1. L'Église nationale évangélique presbytérienne de Beyrouth

La fondation de cette paroisse remonte à 1960. Elle se rassemble et célèbre ses cultes à la NEST². Son pasteur est le pasteur Suheil Saoud, au service de l'Église depuis 1991. En raison de la guerre civile libanaise, la plupart des chrétiens de Beyrouth-Ouest ont déménagé dans la partie orientale de la ville ou ont quitté le pays, cette paroisse a ainsi perdu la plupart de ses membres et s'est transformée en une petite communauté, dotée d'un grand héritage.

2. L'Église évangélique nationale de Rabieh

A partir de 1975, les tensions politiques croissantes et les préoccupations sécuritaires empêchaient les habitants du secteur chrétien de traverser la ville vers Beyrouth-Ouest pour leur culte. La venue de membres de l'Église du Mont Liban a renforcé la nécessité de la création d'une nouvelle paroisse. En

1976, des réunions hebdomadaires ont été lancées par l'Église de Beyrouth avec quelques personnes dans la maison de feu le pasteur Ibrahim Dagher, alors Secrétaire général du Synode national évangélique.

Ce mouvement a conduit à la fondation de l'Église presbytérienne nationale de Rabieh, à l'est de Beyrouth, en 1992. Elle est devenue l'une des paroisses évangéliques les plus actives au Liban. Le nombre de membres inscrits a augmenté de façon exponentielle pour atteindre 370 au bout de 27 années. 75 à 150 participants en moyenne, pas tous membres de la paroisse, fréquentent le culte du dimanche. Le pasteur de l'église depuis sa fondation en 1992 est le révérend George Mourad.

3. École évangélique de Beyrouth pour filles et garçons

L'histoire commence dans le centre-ville de Beyrouth en 1823. Deux américains, M. et Mme Deforest, motivés par leur foi en Dieu, décident d'agir pour le Liban. Ils prennent en charge quatre jeunes libanaises. Après avoir appris à lire et à écrire, ces filles deviennent enseignantes pour d'autres jeunes filles. Et le processus s'enclenche!

En 1830, Henry Jessup³, au vu du besoin d'espace, part collecter des fonds aux États-Unis. Après un an, « Jessup Hall » est prêt à accueillir les nouvelles élèves. On lit sur une pierre gravée dans le centre-ville de Beyrouth: « Site de la première école pour filles dans l'empire ottoman » faisant référence à l'American School for Girls (ASG) créée à Beyrouth en 1835 par la missionnaire presbytérienne Sarah Smith. Cette année marque la fondation de notre école actuelle, BESGB⁴. L'école a apporté aux sociétés libanaises et arabes des jeunes femmes instruites, qui opposaient un démenti aux traditions disant que les femmes ne sont pas capables d'apprendre.

On se souvient surtout de Jessup Hall à cause de la petite salle où, en 1848, la Bible a été traduite en arabe par le Dr Eli Smith, le Dr Cornelius Vandyke, avec l'aide du cheikh Boutros Al-Boustany, du cheikh Nassif Al-Yazigi et du cheikh Youssef Al-Assir.

La ville de Beyrouth s'agrandissait. En 1974, le conseil municipal établit un plan de voirie qui coupait notre école en deux. Il fallait s'adapter! Et c'est alors



L'Église de Rabieh, l'une des paroisses évangéliques les plus actives du Synode protestant Arabe, avec son pasteur George Mourad.

que ce site, à Rabieh, est entré en scène. Un plan a été dessiné et la construction a commencé. L'école évangélique pour filles et garçons de Beyrouth a ouvert ses portes à Rabieh en 1975. Aujourd'hui, de nouvelles constructions sont en cours, et l'école accueille plus de 1000 élèves, garçons et filles, âgés de 3 à 18 ans.

4. Le siège du Synode⁵

Sur le même campus se trouvent les bureaux du NESSL et du « Supreme Council⁶ ». NESSL gère différents ministères et activités, telles que l'étude de la Bible, l'école du dimanche, les groupes de jeunes, les groupes de femmes, les camps d'été pour enfants et les chorales d'adultes.

5. Le Centre évangélique de Dhour Choueir⁷

Dhour Choueir Evangelical Center est un grand centre de rencontres situé dans la zone montagneuse, dans le petit village de Dhour Choueir, 1250 mètres au-dessus du niveau de la mer, à 30 km de Beyrouth.

Le premier bâtiment fut construit en 1874 pour être une école de garçons, la première dans la région. C'était suite à l'initiative de l'œuvre missionnaire de l'Église libre d'Écosse (réformée) qui travaillait dans la région. Deux missionnaires, Daniel Sinkler et le pasteur John Ray, étaient envoyés à Choueir. En 1875, le pasteur Ray célébrait la première Sainte Cène, y participant 13 membres.

L'arrivée du Dr William Carslaw, médecin, théologien et éducateur ouvrit une nouvelle étape. Seul médecin diplômé dans la région, il ouvrit une pharmacie et fournit des services médicaux à toute la

population. Au départ du pasteur Ray en 1879, le Dr Carslaw prit en charge l'administration de l'école. Le nombre d'élèves atteignait 743 en 1880. De nombreux dirigeants en sont issus. Le Dr Carslaw a poursuivi sa mission jusqu'à sa mort en 1912.

En 1975, en raison de la guerre libanaise, le centre a été fermé. Une partie du centre a été utilisée comme école publique par le village de 1983 à 1995. En 1996, il a été restitué au Synode. Et la rénovation a commencé. En 1998, le centre fonctionnait à nouveau et il est dirigé depuis par la pasteur Najla Kassab.

En conclusion, rappelons le véritable enjeu: la vocation du Synode n'est pas d'exister à Beyrouth, mais d'apporter une différence dans la vie des gens, d'être un témoin de l'amour de Dieu dans cette partie déchirée du monde. NESSL a pour vocation de rejoindre toutes les Églises voisines et les autres religions dans une démarche commune en vue de créer une vie meilleure pour tous. ■

PASTEUR DR HADI GHANTOUS

traduction et mise en forme Thomas Wild

¹ Le terme «national» indique qu'il ne s'agit pas d'une communauté étrangère (comme la paroisse française ou la paroisse allemande), mais bien d'une communauté formée de libanais et de syriens.

² NEST: Near East School of Theology, Faculté de théologie du Proche-Orient à Beyrouth.

³ Missionnaire américain, cofondateur de l'Université Américaine de Beyrouth (AUB).

⁴ Beirut Evangelical School for Girls and Boys

⁵ <http://synod-sl.org/>

⁶ Le « Supreme Council » protestant pour la Syrie et le Liban fonctionne comme une fédération de l'ensemble des Églises protestantes de ces deux pays, il est le vis-à-vis des autorités politiques et civiles. Une cour de justice règle les questions de droit privé des protestants (héritages, mariages, divorces...).

⁷ <http://dcec-lb.xyz/>

L'Union protestante arménienne à Beyrouth

Des Églises sur le front éducatif, social, médical...

AUTRE PARTENAIRE DE PREMIER PLAN DE L'ACO : L'UAECNE, LES PROTESTANTS ARMÉNIENS.
DÉCOUVERTE HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN.



Culte à l'église arménienne, rue du Mexique au centre de Beyrouth, première Église arménienne de la capitale en 1922, avec le jeune pasteur Hrayr Cholokian.

Al'origine de l'Union des Églises Evangéliques Arméniennes du Proche-Orient (UAECNE), il y a le Génocide Arménien et les déportations [d'Arméniens] de 1915-1922. Les survivants étaient déterminés à reconstruire leurs Églises et institutions. Les quatre unions d'églises et les centaines d'églises et écoles des Arméniens évangéliques avaient été décimées en Turquie. Les survivants disséminés créèrent l'UAECNE en 1923 et continuèrent leur vie d'Église et leur mission éducative, principalement en Syrie et au Liban. Le siège de l'Union se trouve à Beyrouth, au Liban.

Se remettre de l'exil

Après des débuts modestes dans des camps de réfugiés, ce travail s'épanouit en un ministère à multiples facettes. L'Union englobait des Églises et des

écoles en Syrie, au Liban, à Chypre, en Turquie, Egypte, Grèce, Irak, Iran et à la fin des années 1960 en Australie, où de nombreux émigrés du Moyen-Orient commençaient à s'établir. En tant que membre actif du mouvement œcuménique, l'UAECNE est devenue membre fondateur du COE¹, du MECC² et du FMEEC³ et fait partie de la WCRC⁴ et de diverses organisations réformées.

Dans chaque localité, dès qu'une église évangélique arménienne était fondée, une école était établie à côté de l'église. Ces efforts aboutirent en 1955 à la création du Haigazian College à Beyrouth, qui très vite se développa en une institution éducative de grande qualité.

Un mouvement de jeunesse vit le jour dès 1920 appelé *Christian Endeavour Union* (CEU). Cette organisation soutient les programmes de jeunesse de l'église

locale et rassemble des groupes de jeunes et d'adultes pour des sessions d'été annuelles. Des membres visionnaires de l'Église Evangélique Arménienne de Beyrouth, au Liban, et plus tard de Kessab en Syrie, avaient acheté des terrains sur lesquels ils ont construit des centres de rencontre, appelé «Kchag» ce qui veut dire «centre d'été de l'effort chrétien». Ces deux centres voient passer des générations d'Arméniens et de non-Arméniens, leur permettant de participer à des retraites spirituelles ou à d'autres réunions.

Depuis ses débuts, le travail social fait partie intégrante du travail de l'Union. La communauté arménienne, qui se battait pour se remettre de ses dépossessions et de l'exil de ses membres a compté sur ses Églises et ses communautés pour se relever. Ce travail se fait dans le Centre d'Action Social Chrétien⁵ à Bourj Hammoud, un quartier populaire du Grand Beyrouth à forte densité arménienne. Les besoins sociaux n'ont pas diminué, même si certains Arméniens - mais de loin pas tous - ont trouvé au Liban une plus grande stabilité et sécurité.

Une autre institution a été fondée en 1947, dans le village arménien d'Anjar au Liban, dans la Vallée de la Bekaa : l'internat arménien évangélique, complémentaire de l'école secondaire de l'Église. Des enfants arméniens bénéficient d'un abri et de soins parentaux soit parce que leur domicile se trouve hors du Liban soit que leur environnement familial est socialement insalubre.

Tout a changé avec la guerre civile

A Alep se trouve l'Église du Christ et sa clinique fondée par l'ACO en 1922, offrant des secours et des soins généraux aux Arméniens et aux membres de diverses communautés vivant au seuil de pauvreté ou en-dessous, ainsi que des ministères spirituels. Suite à la crise syrienne qui a éclaté en 2011, la communauté protestante arménienne de Syrie a lancé un certain nombre de programmes d'aide et de soins de santé notamment à la Polyclinique de Bethel.

La communauté évangélique arménienne, avec d'autres confessions arméniennes, a créé des ministères pour les personnes âgées, pour les personnes handicapées, par le biais du CAHL⁶, du Foyer arménien pour personnes âgées à Alep et du Sanatorium national arménien à Azounieh, au Liban.

La guerre civile au Liban (1975-1990) a amené des changements : les Églises se sont concentrées sur les besoins de leurs membres et des personnes des communautés environnantes. Les écoles dont le Haigazian College ont continué leur travail, répondant aux

besoins en matière d'éducation. De plus, elles ont été amenées à fournir une aide financière aux familles dans le besoin. Ces années de guerre ont vu un grand exode des Arméniens du Liban. Les organisations partenaires à l'étranger ont poursuivi leur assistance à mesure que les défis se présentaient. Presque aucune des Églises ou institutions de l'Union n'a fermé ses portes pendant ces années. C'est l'après-guerre qui a été la période la plus difficile pour l'UAECNE, l'émigration ayant progressé et supprimant quasiment la classe moyenne. L'exode d'un nombre significatif de pasteurs a créé un déficit de leadership. De nouvelles missions sont apparues à cette époque et des institutions plus anciennes se sont réinventées pour faire face aux nouveaux défis. Des écoles évangéliques arméniennes et d'autres ont fermé leurs portes, les organismes d'aide sociale ont commencé à collaborer pour servir la communauté. Le *Haigazian College* a mis en place un programme d'études supérieures et est devenu une université à part entière au cours de cette période. Le centre de conférence Kchag, gravement endommagé, a été rénové.

Une présence dans huit pays

La guerre en Syrie commencée en 2011 a fortement impacté la communauté arménienne du pays. De nombreuses familles ont fui pour trouver refuge au Liban et une part importante d'entre elles a émigré vers les pays occidentaux ou en Arménie. L'incertitude quant à la sécurité personnelle et l'économie signifie que les familles hésitent à rentrer en Syrie. Celles qui sont au pays dépendent de plus en plus de l'aide de l'étranger. Cela vaut aussi pour les communautés et les écoles.

Actuellement, l'UAECNE est présente dans huit pays, a des écoles dans quatre pays, publie ses périodiques, maintient son Action Sociale et forme de nouveaux leaders à la NEST⁷, à Beyrouth. ■



Le pasteur Mgo Kargosian, président de l'UAECNE, l'Union des Églises protestantes arméniennes au Proche-Orient, accueille le pasteur Amanuel Ghareeb de l'Église protestante du Koweït.

PASTEUR NISHAN BAKALIAN BEYROUTH

traduction et mise en forme Thomas Wild

¹ Conseil œcuménique des Églises, en anglais World Council of Churches - WCC.

² Middle East Council of Churches, en français Conseil des Églises du Moyen Orient - CEMO.

³ Fellowship of Middle East Evangelical Churches, Fédération des Églises protestantes du Moyen Orient.

⁴ World Communion of Reformed Churches en français – Communauté mondiale d'Églises Réformées - CMER.

⁵ En anglais SAC: Social Action Committee.

⁶ Centre pour personnes âgées à Bourj Hammoud, soutenu par l'ACO.

⁷ Near East School of Theology, Faculté de théologie protestante de Beyrouth.

Diaconie

Réfugiés syriens : se sentir reçus et acceptés

PLUS D'UN MILLION DE SYRIENS ONT FUI LA GUERRE POUR LE LIBAN, SOIT PRÈS DU QUART DE LA POPULATION LIBANAISE. LES ÉGLISES SONT PARTIE PRENANTE DE LEUR PRISE EN CHARGE.



Accueil d'enfants réfugiés syriens au Centre d'Action Sociale (SAC) des Églises arméniennes dans la banlieue de Bourj Hammoud.

2011 a vu un afflux de citoyens syriens fuyant vers le Liban et d'autres pays. Appauvris et dépossédés de terres et autres propriétés, ils ont submergé au Liban les écoles et les infrastructures déjà fragilisées, augmenté les loyers et le salaire minimum et ont contraint les Libanais à entrer en concurrence avec la main-d'œuvre syrienne peu coûteuse.

Les Églises arméniennes, entre autres, devant la situation désespérée des exilés et de leurs familles, ont lancé, avec leur Comité d'Action Sociale (SAC), une campagne d'**aide financière et médicale** pour la prise en charge de médicaments, analyses de laboratoire, scanners, frais d'hospitalisation... D'autre part, **une assistance affective et psychologique** informelle s'est mise en place: visites à domicile, conseils, écoute pour redonner de l'espérance, programme d'aide aux femmes pour le soulagement du stress par le sport... Le tout doublé de **services éducatifs et sociaux**: programmes d'éducation chrétienne, salle d'étude de l'après-midi, animation jeunes...

Spécificité de cette aide: l'accent mis sur le bien-être psychologique et affectif des réfugiés. De plus, l'un des objectifs du programme comprend également une dimension sociale. En se réunissant tous les mercredis et vendredis, une nouvelle et saine communauté est née.

PASTEUR SEBOUH TERZIAN

directeur du CAHL, centre aménien pour handicapés et personnes âgées, Beyrouth

Ces dames se sont socialisées étant confrontées à leurs voisines dans la même épreuve.

Pendant les mois d'école, le programme pour la salle d'étude de l'après-midi et le terrain de jeu du samedi matin ont accueillis des enfants de 6 à 12 ans. Le premier objectif est éducatif: apporter aux élèves de l'aide dans leur cursus scolaire. S'y ajoute un objectif social et spirituel: s'adapter socialement et affectivement à leur nouvel environnement. Et en plus: recevoir une éducation chrétienne nécessaire en cette période tumultueuse.

L'école biblique quotidienne pendant les vacances s'adresse à beaucoup d'enfants syriens sans distinction de confession. Pendant la période de Noël, des colis de nourriture et quelques cadeaux ont été distribués aux familles avec enfants. Au départ, ces colis étaient fournis par des ONG, mais ces trois dernières années ces ONG ont cessé leur aide qui a été remplacée par les Églises, entre autres ses étudiants. En de nombreuses occasions, des boîtes de collecte de fonds ont été mises à la sortie des cultes. Nous avons eu la chance de compter sur des partenaires d'Églises de différentes régions du monde qui ont assuré la pérennité de notre aide aux réfugiés, entre autres l'ACO.

Au cours des deux dernières années, c'est la société libanaise, qui a elle-même cruellement besoin d'aide, tant sur le plan financier que sur le plan de la santé. Un grand défi auquel nous sommes confrontés est la présence d'une main-d'œuvre très bon marché et l'absence de cadres juridiques, laissant les citoyens libanais au chômage et exploités.

En 2019, notre mission se poursuit. Malgré la soi-disant baisse du nombre de réfugiés, les besoins fondamentaux et l'aide médicale pour eux ne baissent guère en raison des effets prolongés de la guerre et des incertitudes liées à leur retour. Bien des services offerts aux réfugiés nous engagent au-delà d'une simple aide financière. Toutes les générations, des enfants aux personnes âgées, sont en demande de soutien moral, d'un espace où ils puissent se sentir reçus et acceptés. ■

Nadine, jeune professeur libanaise

« Etre protestante : un challenge ! »



Au Festival de la jeunesse protestante de Genève en 2017. Au centre, sous l'inscription « Envie de... »: Nadine, la Libanaise.

ILS ÉTAIENT 4 500 JEUNES AU FESTIVAL DE LA JEUNESSE PROTESTANTE À GENÈVE EN 2017. PARMI EUX : NADINE VENUE DU LIBAN.

Nadine Ishak, 28 ans, vient de Zahle, à l'est de Beyrouth, où elle vit aujourd'hui et enseigne au Collège protestant, après avoir étudié à la Lebanese University, à Beyrouth. Elle a découvert ce qu'était le protestantisme en venant à Genève.

« C'est en Suisse que j'ai réalisé que j'étais protestante ! » Quand on lui demande ce qu'elle pense du fait d'être protestante, la réponse fuse: « Pour moi, c'est un vrai challenge que d'afficher mon appartenance.

Les protestants libanais forment une minorité souvent mal connue. La plupart des Libanais ne comprennent pas bien ce que veut dire protestantisme, ou n'en ont même jamais entendu parler. » Quand elle le peut, Nadine aime bien clarifier les choses. « J'explique ce qu'est le courant évangélique, né de la Réforme, pour que les personnes comprennent ce qu'il y a derrière le terme protestant et en quoi ce courant diffère des autres Églises présentes au Liban. »

En 2017, la jeune Libanaise s'est plongée en plein cœur de l'histoire de la Réforme: elle était l'une des 4500 participant-e-s du Festival de la jeunesse protestante qui s'est déroulé à Genève début novembre, célébrant les 500 ans de la Réforme. « C'était extraordinaire, raconte-t-elle. J'ai appris beaucoup de choses que j'ignorais au sujet du protestantisme et

des réformateurs, notamment par les visites du Musée de la Réforme ou encore du Mur des Réformateurs. J'ai aimé les concerts, les enseignements, et c'était super des jeunes du monde entier. » Avec un coup de cœur particulier pour le culte du dimanche matin à Genève, retransmis à la Télévision Suisse. « Il y avait des chorales malgache et maohi, c'était incroyable. »

C'est à l'invitation de la Cevaa¹ que Nadine a pu participer à ces festivités, comme une douzaine de jeunes du Rwanda, de Madagascar, de Centrafrique, du Mozambique et de Cuba. « Nous avons été reçu(e)s par des paroisses et avons participé à des cultes: c'était un très bon accueil. » En retrouvant sa famille et son pays, la jeune femme a poursuivi ses engagements dans sa paroisse du NESSL² à Zahle. « J'enseigne à l'école du dimanche, sourit-elle. Un accompagnement d'enfants magnifiques que je vis avec beaucoup de joie car je m'aperçois que j'aime être au service de Dieu. » Nadine s'implique également dans le groupe de jeunes de sa communauté. ■

SYLVIANE PITTEL
DM Echange et mission

À l'ACO, la journée de la Règle d'Or

Depuis ses origines, c'est tous les 2^e dimanches de l'Avent que l'ACO invite à découvrir son histoire, son travail, ses différents types de projets soutenus, ses relations fraternelles tissées avec les Églises d'Orient... Une journée* dite de la Règle d'Or pour communiquer sur:

■ le christianisme oriental: son existence déjà, le fait qu'il soit minoritaire, ses épreuves et ses espoirs aujourd'hui.

■ l'exil des chrétiens vers des pays occidentaux.

■ un projet plus particulier de l'ACO, afin d'exprimer notre solidarité avec nos frères et sœurs en Orient par la prière et le don.

* En 2019: le 8 décembre / site de l'ACO: www.aco-fr.org

Beyrouth : quatre figures d'Église marquantes

Moi, Libanaise protestante...

TROIS QUESTIONS À **ANIE BOUDJIKANIAN**, PRÉSIDENTE DE L'ACO FELLOWSHIP [A.B.], **NAJLA KASSAB**, PRÉSIDENTE DE LA COMMUNION MONDIALE D'ÉGLISES RÉFORMÉES [N.K.], **MARY MIKHAEL**, PRÉSIDENTE HONORAIRE DE LA NEST, FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE BEYROUTH [M.M.] ET **ROLA SLEIMAN**, PREMIÈRE FEMME ORDONNÉE PASTEUR AU LIBAN. [R.S.]

Qu'est-ce qui est à l'origine de votre baptême à l'église protestante ? Quelles traces reste-t-il aujourd'hui de ce jour ?

A.B. Etant baptisée comme jeune enfant, selon la tradition en cours dans la famille, le seul souvenir palpable est l'inscription annotée par mon père dans la Bible familiale, l'un des rares vestiges sauvés du génocide, portant les inscriptions de son propre père, victime du génocide...

Toutefois avec chaque baptême d'enfant ou d'adulte au sein de notre Église, nous sommes appelés à renouveler non seulement nos promesses de baptême, mais de nous engager en tant que baptisé, à soutenir ce nouveau membre de l'Église du Christ et ses parents. En guise d'accueil chaleureux, il suffit très souvent d'un sourire ou d'un petit service, lorsqu'on s'y attend le moins.

N.K. J'appartiens à une famille protestante où mes deux parents étaient protestants et venaient d'une culture protestante. Mon père était un conseiller presbytéral de l'Église et j'ai grandi dans une famille engagée dans le ministère de l'Église. J'ai été baptisée, enfant, et il était naturel pour ma famille et les membres de l'Église où j'ai grandi d'en savoir plus sur la foi et de participer plus tard à ma confirmation, où j'ai compris mon cheminement de foi.

La marque forte qui me reste de mon baptême, c'est cet engagement dans le corps du Christ, dans les bons moments comme dans les périodes difficiles de défis, pour grandir spirituellement.



Anie Boudjikanian

«La foi du protestant recherche la vérité de celui qui est à la fois si proche et si différent.»



Najla Kassab

«Femme protestante, vivant au Liban, mon identité protestante a grandement façonné ma personnalité.»

M.M. Je suis née dans une famille grecque orthodoxe en Syrie. Enfant, j'ai été baptisée suivant la foi de mes parents. Je ne me souviens de rien, excepté que je faisais partie de la communauté chrétienne. Quand j'étais adolescente, j'ai déménagé à Beyrouth et, par des amis protestants, j'ai été amenée au baptême adulte pour confirmer ma foi. J'ai eu du mal avec ça, mais je me suis levée avant d'entrer dans la piscine et j'ai dit : «*je témoigne ici que j'accepte Jésus-Christ comme mon Seigneur.*»

Je n'ai plus de mal avec le fait que j'ai été baptisée deux fois, je peux même dire maintenant que j'ai été baptisée dans la communauté de l'Église universelle. La foi de mes parents a été pour moi la véritable entrée dans la communauté de foi en Christ en général. Mon second baptême a été mon affirmation d'appartenance à la tradition de foi protestante, tout en gardant un grand respect pour la foi de mes parents.

R.S. Je suis née d'un père Syrien protestant et d'une mère Libanaise orthodoxe syrienne. Je suis la troisième génération à être protestante. Être baptisée quand j'étais enfant, à un an, a été une chose naturelle et attendue de la part de mes parents. Le défi et la responsabilité d'élever les enfants en chrétiens fidèles se doit d'être, pour les parents et l'Église, un engagement et une conviction.

Les suites ? Ce baptême m'a grandi, m'a épanouie, a stabilisé mon existence et vit avec moi chaque jour en tant que serviteur de notre Seigneur aimant.

Comme femme libanaise, quel sens fondamental donnez-vous à votre appartenance au protestantisme ? Qu'est-ce qui est au cœur de votre foi de protestante ?

A.B. Née au sein d'une famille protestante pratiquante ouverte aux autres dénominations chrétiennes et religions environnantes, j'ai eu la chance de fréquenter des écoles en dehors du cadre protestant traditionnel de nos églises. Initiée au rituel de l'Église Apostolique, puis au Catholicisme en plein Vatican II, ma foi protestante fut principalement forgée par mon vécu cultuel à l'Église protestante.

Mes convictions chrétiennes reçues dans les groupes de jeunesse protestante étaient mises à l'épreuve dans les pratiques caritatives au sein de mouvements catholiques.

Le cœur de ma foi de protestante ? La facilité d'aborder le Seigneur en toute circonstance et de dialoguer avec Lui sans réserve ni barrière, une attitude de proximité que chacun acquiert dans sa communauté d'appartenance. Je me sens en parfaite harmonie avec des amis d'autres rites chrétiens, mais je vis en résonance au sein de ma communauté de base protestante.

N.K. En tant que femme protestante, vivant au Liban, mon identité protestante a grandement façonné ma personnalité. En commençant par le fait de vivre dans des structures non-hierarchisées de l'Église, au milieu d'une société hiérarchisée. J'ai été élevée comme une femme, dans une famille où les femmes étaient respectées avec les mêmes droits que les hommes. L'Église protestante a été la



Mary Mikhael

«Mon protestantisme appelle à un renouveau et à une implication de l'Église dans la réforme de la société, de la justice sociale et de l'égalité entre les hommes et les femmes.»



Rola Sleiman

«Nous, protestants, jouons toujours le rôle de modérateurs, n'ayant jamais été partie prenante d'aucun conflit.»

première à donner un enseignement aux femmes dans la région et récemment à être la première Église à ordonner des femmes.

Ma foi protestante m'a appris à défendre la justice comme une expression de la foi et à lutter pour que chacun ait la vie en abondance. De plus, ma foi protestante m'a encouragée à prendre des responsabilités envers la société et à être engagée dans une foi vivante au-delà des murs d'une église. Elle m'a aussi appris à accepter la différence et à essayer de comprendre que la diversité est une bénédiction et ne mène pas nécessairement au conflit.

M.M. J'affirme ma foi personnelle, de tradition réformée, en voyant dans la Bible la plus haute autorité pour comprendre le mouvement de Dieu tout au long de l'histoire humaine. En tant que femme, il m'est donné d'entrer dans le ministère et le service de l'Église.

Être protestante au Liban me donne la possibilité de parler plus librement de ma foi, du besoin pour l'Église d'un renouveau et de son implication dans la réforme de la société, la justice sociale et l'égalité entre les hommes et les femmes au service de l'Église dans toute sa diversité.

Le cœur de ma foi protestante c'est le Christ et l'amour du Christ qui a donné Sa vie pour le monde. Obéir au Christ et suivre Son exemple est mon seul et unique objectif, malgré mes lacunes et mes faiblesses.

R.S. En tant que femme protestante libano/syrienne, je me sens très fière de mon héritage. Liés à lui, les nombreux changements sociétaux tels la ● ● ●

●●● liberté d'opinion, l'égalité, l'esprit critique, l'importance de l'éducation... Si je devais choisir un sens fondamental à ma foi protestante, je choisirais sûrement la Grâce et l'amour de Jésus. Le sujet du christianisme et du protestantisme, c'est le Christ. C'est ce que le père de la Réforme, Martin Luther, a mentionné dans ses 99 thèses: *Sola Christus et Sola Gratia*.

En quoi votre confession protestante peut-elle se rapprocher ou non de la confession de votre voisine musulmane? Qu'est-ce qui vous sépare principalement de votre voisine musulmane?

A.B. Le Liban d'avant la guerre civile de 1975 offrait une mixité culturelle nous permettant d'ignorer toute ligne de démarcation entre communautés musulmane, chrétienne ou juive. Une ligne devenue un défi aujourd'hui, avec les conflits régionaux et



Dimanche sur la corniche de Beyrouth. «Ce ne sont pas des principes théologiques qui me sépareront de ma voisine musulmane, mais la crainte de l'exacerbation d'un fundamentalisme religieux non contrôlable de part et d'autre.» Anie Boudjikanian

locaux, l'exacerbation des fanatismes religieux. C'est la notion de la valeur intrinsèque de chaque individu créé à l'image de Dieu, postulat fondamental du protestantisme, qui permet de rechercher la vérité de celui qui est à la fois si proche et si différent.

Ce ne sont pas des principes théologiques qui me sépareront de ma voisine musulmane, mais la crainte de l'exacerbation d'un fundamentalisme religieux non contrôlable de part et d'autre.

N.K. En tant que protestante vivant dans le contexte d'une société où les musulmans sont majoritaires, je peux dire qu'il y a de nombreuses valeurs que nous partageons avec eux dans un dialogue quotidien. La justice humaine et la dignité. Une culture commune pour discerner l'injustice sous un même angle. La croyance censée apporter une meilleure vie aux gens... Quand nous nous rencontrons à ces niveaux, nous sommes plus proches, musulmans et chrétiens.

Il existe néanmoins une grande différence au niveau du statut des femmes dans l'Islam. En particulier, pour un musulman, avoir le droit d'épouser quatre femmes est difficile à comprendre pour une femme chrétienne et est considéré comme dégradant pour les femmes. De même, le concept de demander aux femmes d'être voilées présente les femmes comme de simples êtres sexuels qui doivent être couverts. C'est un défi pour les chrétiens d'accepter le style de vie que l'Islam impose aux femmes.

Tout ce qui précède s'applique aux musulmans modérés. Avec les musulmans radicaux, le dialogue de la vie et même tout dialogue est presque impossible.

M.M. Ma foi protestante me pousse vers mon voisin, quelle que soit sa foi. Je me sens responsable de montrer l'amour du Christ à tous ceux que je rencontre, dans toutes mes relations, par une amitié sincère, du respect et de l'acceptation. Ma relation de voisinage avec tout particulièrement ceux qui sont dans le besoin, devient mon témoignage de chrétienne.

La principale différence entre mes voisins musulmans et moi? Notre foi! Je déclare que mon baptême m'a fait entrer dans la communauté chrétienne et me permet de témoigner de l'engagement de ma foi pour vivre comme chrétienne!

R.S. Nous partageons beaucoup de points communs avec nos sœurs et frères musulmans concernant la vie quotidienne, les traditions, les coutumes... Notre Synode accueille les musulmans dans ses écoles depuis plusieurs générations. Nous, protestants, jouons toujours le rôle de modérateurs, n'ayant jamais été partie prenante d'aucun conflit. Quelques amis musulmans disent qu'ils se sentent proches de nous dans la foi qui concentre notre culte sur Dieu, pas sur les saints et les pères de l'Église. Nos Églises sont simples et n'ont pas de statues et de tableaux. Nous vivons sans hiérarchie, à l'image des musulmans. Nous n'utilisons pas de médiateurs entre nous et Dieu. Tout cela nous rapproche.

Notre croyance en un Seigneur ressuscité et en Jésus-Christ notre Sauveur nous différencie avec eux qui croient qu'il n'est qu'un prophète envoyé par Dieu. Mais concentrons-nous sur les points communs qui nous réunissent et non pas sur les différences qui nous séparent. ■

**PROPOS REÇUEILLIS
PAR ALBERT HUBER**

Œcuménisme et interreligieux Le message de Beyrouth pour le monde

L'EXPÉRIENCE DES RENCONTRES ENTRE RELIGIONS D'UN ENVOYÉ DE L'ACO AUX PAYS-BAS AUPRÈS DE L'UNIVERSITÉ PROTESTANTE ARMÉNIENNE HAIGAZIAN DE LA CAPITALE LIBANAISE.

J'ai beaucoup appris de l'œcuménisme en vivant à Beyrouth. J'ai toujours eu un état d'esprit œcuménique. Mes parents m'ont toujours appris à respecter les traditions des autres fois, même si je ne les partage pas entièrement. Ils avaient pour principe de ne jamais mépriser quelque chose que d'autres considèrent comme sacré. Quand j'étais jeune, je visitais régulièrement d'autres églises, des messes solennelles des catholiques latins aux exubérantes célébrations pentecôtistes. J'ai appris à apprécier leurs liturgies, leurs rituels et leurs expressions.

Quand je suis passé d'Utrecht à Beyrouth, de nouveaux aspects se sont ajoutés à mon expérience, plus particulièrement l'appréciation des traditions orientales orthodoxes et islamiques. Pour moi, le Jeudi Saint est le moment culminant de l'année liturgique. En ce jour, où nous nous souvenons que Jésus a demandé à ses disciples qu'ils s'aiment les uns les autres comme il les aimait, de nombreux chrétiens visitent sept églises différentes. Dans des villes comme Beyrouth ou Alep il est facile de faire cela à pied. C'est une vision magnifique que de voir des familles et des groupes d'amis aller d'église en église. Vous pouvez participer à une messe, allumer une bougie, ou simplement prendre un moment pour prier ou méditer. Cette tradition est particulièrement belle les années où les Pâques orientale et occidentale coïncident.

Une longue tradition de coexistence pacifique entre religions

Mon travail en tant que pasteur du Campus m'a permis de me familiariser avec différentes traditions musulmanes. L'Université Haigazian est une institution évangélique arménienne, mais son corps étudiant et ses professeurs sont mixtes. Des étudiants de divers horizons religieux sont encouragés à sympathiser les uns avec les autres et à apprendre les uns des autres. En tant que pasteur et conseiller, j'ai souvent l'occasion de parler avec des étudiants musulmans et



Une image de l'œcuménisme pratiqué à Beyrouth: l'archevêque syriaque catholique George Casmoussa accueille une délégation de l'ACO Fellowship. A gauche, le pasteur d'Alep, Bchara.

j'apprends de leur vie spirituelle. Des étudiants musulmans choisissent d'assister à des études bibliques ou à des réunions d'aumônerie. Leurs questions ou commentaires sont toujours rafraîchissants.

Les cours que je donne sur la Bible sont aussi fréquentés par des groupes d'étudiants mixtes. Je pense que c'est très important que des chrétiens, des musulmans et des gens de foi et de conviction différentes étudient la Bible ensemble. La conversation est un élément important de ces cours. Des thèmes comme la famille, l'éthique médicale, la foi et la politique et les principes d'un marché responsable émergent des textes bibliques et sont discutés dans un esprit amical et ouvert.

Tout cela est possible à Beyrouth parce que la ville a une longue tradition de coexistence pacifique entre musulmans, chrétiens, juifs et autres. Je considère que c'est un privilège de faire partie de cette ville et de cette communauté. La vie ici n'est pas sans défis et les gens peuvent avoir leur caractère. Mais les relations sont rarement entièrement rompues. La confiance mutuelle et la communauté sont des valeurs élevées. A cet égard, Beyrouth a un message pour le monde. ■

PASTEUR WILBERT VAN SAANE
aumônier à l'Université Haigazian, Beyrouth

A l'Église protestante française Un déconcertant cimetière lieu de vie

AU CŒUR DE BEYROUTH, UN ESPACE CULTUEL ET CULTUREL HORS NORMES IMAGINÉ PAR LE
PASTEUR PIERRE LACOSTE.



Le nouvel espace culturel et culturel du cimetière protestant de Beyrouth, lors de l'expo Rue de Damas, chemin de rencontre.

En entrant dans le cimetière protestant français de la fameuse rue de Damas, à mon arrivée en août 2013, j'ai ressenti comme un appel. Non celui d'une voix d'outre-tombe mais un appel joyeux comme le chant des oiseaux formant sur place une chorale quasi philharmonique. Le lieu, pourtant fidèle à sa vocation depuis 1867, semblait maintenant exprimer le désir improbable d'un nouveau départ. Un élan de vie au milieu d'un cimetière, quoi de plus évangélique?

L'endroit, planté de pistachiers, d'oliviers et de grenadiers ainsi que de tombes grélées d'impacts de balles, ne pouvait laisser indifférent. Cent cinquante ans d'histoire sont passés par là. Du milieu du 19^e siècle jusque dans les années vingt, les protestants ni arabophones ni anglophones, c'est-à-dire allemands, français, suisses et scandinaves, résidents à Beyrouth et membres d'une même paroisse, étaient déposés là après leur dernier soupir.

Autrefois situé à l'extérieur de la ville, le cimetière, au fil des développements urbains, s'est peu à peu retrouvé au centre. L'idée d'un lieu calme et

silencieux au cœur d'une ville aux pollutions sonores éprouvantes, ouvert au public tous les jours, me semblait correspondre à un besoin vital. Au fond du jardin attenant au cimetière se trouvait l'ancienne maison du gardien. En état de quasi-ruine, j'imaginais qu'elle pourrait retrouver vocation d'accueil. Un projet de restauration fut ainsi conçu et réalisé. Aujourd'hui, grâce à son espace commun - cuisine aménagée et pièce centrale - et son espace privatif à l'étage, elle accueille différents groupes de travail, des artistes en résidence, des étudiants. À deux pas du Consulat français et de la Sureté générale libanaise, la maison est devenue un lieu stratégique pour les agents du « Couloir humanitaire » qui accueille ici des familles syriennes ou irakiennes demandeuses d'asile politique en France.

Le « jardin de la rue de Damas », comme on l'appelle maintenant pour éviter le déconcertant « cimetière », propose au public, certains dimanches après-midi, une programmation d'événements culturels allant du concert d'oud au spectacle vivant, en passant par le genre expo. L'Église protestante française en partenariat avec l'Orient-Le jour - quotidien libanais de langue française - a proposé au mois de juin dernier une expo photo intitulée: Rue de Damas, chemin de rencontre. Vingt-deux clichés en sépia et couleur racontent l'histoire de la rue, lieu de rencontre fondatrice de Saul de Tarse avec le Christ aux origines du christianisme, lieu symbolique de tous les déplacements salutaires vers plus d'humanité et de fraternité.

L'appel à mettre en œuvre cette idée dérangeante et belle d'un cimetière lieu de vie est donc devenu réalité. L'Église protestante française y trouve un lieu de témoignage chrétien et de rencontre original. Quant aux défunt, à ce jour, nous n'avons enregistré aucune plainte. De toute façon, les cimetières sont vides. Les morts sont en Christ, vivants, paisibles et joyeux! Pourquoi n'en ferions-nous pas autant? ■

PIERRE LACOSTE

pasteur de l'Église protestante française de Beyrouth, 2013 à 2019

La paroisse protestante allemande Une communauté mouvante d'expatriés

LE REGARD DU PASTEUR ALLEMAND JÜRGEN HENNING SUR SON ÉGLISE ALLEMANDE À BEYROUTH.

Les relations entre Églises protestantes française et allemande de Beyrouth ont connu des fortunes diverses. Quelle est votre évaluation de cette relation aujourd'hui?

La relation passe toujours par les petites gens! Ce sont eux qui ouvrent leur cœur les uns vis-à-vis des autres, c'est par eux qu'en vérité, les choses bougent, c'est par eux que la réconciliation se fait et que la communauté peut être vécue dans la paix.

Ainsi, il y a eu et il y a toujours de nombreuses relations entre les membres des deux paroisses. Je suis arrivé il y a un an dans une communauté bien vécue, que je tâche de poursuivre. Lors de la fête de l'Ascension cette année, nous avons célébré un culte franco-allemand dans notre cimetière franco-allemand, et à la suite, nous avons soigné notre vivre ensemble dans la convivialité d'un barbecue. La bonne relation entre les paroisses et la communion fraternelle entre les pasteurs est un trésor pour le présent et le futur.

Les Églises étrangères du Liban doivent se battre pour augmenter le nombre de leurs membres. De votre point de vue, quel peut être l'avenir de la paroisse allemande?

A l'heure actuelle, le nombre de paroissiens se maintient. Et il y a toujours encore des arrivées du fait d'institutions allemandes établies au Liban. Mais la paroisse, comme c'est le cas à d'autres endroits similaires, suit la tendance à être d'avantage une communauté d'expatriés plutôt qu'une communauté de résidents. Des allemands continuent à arriver au Liban, mais pas comme dans le passé en tant que partenaires voulant s'établir ici dans la durée. Cela entraîne des fluctuations et demande plus d'efforts pour attirer toujours à nouveau des membres.

Comment l'Église allemande est-elle affectée par la crise syrienne?

La crise syrienne a dès le départ eu de forts effets sur la paroisse allemande. Nous avions des paroisses annexes à Alep et à Damas, qui se sont totalement désagrégées. Leurs membres sont partis. Cependant,

certains recommencent à se réunir à Damas, chaque fois que - tous les six mois - ils doivent renouveler leur autorisation de résidence, pour ne pas perdre leur statut. Pour cet automne, je suis à nouveau et pour la première fois invité à rencontrer ce groupe et à célébrer un culte, ce qui a été possible grâce à la médiation du Synode libano-syrien. Grâce à de nombreux donateurs en Allemagne, nous pouvons nous engager sur le plan social et soutenir de manière non négligeable et régulière la scolarisation d'enfants de réfugiés syriens, par le biais d'associations de secours libanaises.



Le cimetière protestant franco-allemand est aujourd'hui un lieu de rencontre plaisant. Quels projets ce lieu pourrait-il aider à imaginer?

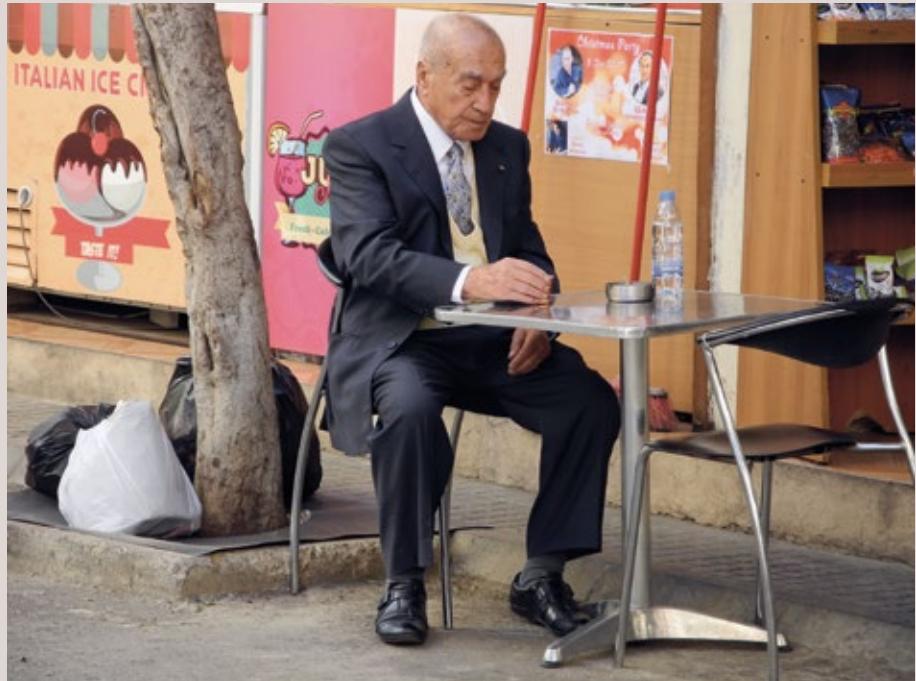
Nous devrions continuer à utiliser ici le riche trésor de nos traditions culturelles. Faire mémoire de ceux qui sont tombés, aussi de nos paroissiens français et allemands enterrés là. Célébrer la vie sur le lieu de mémoire des morts, comme nous l'avons fait de manière quasiment joyeuse à l'Ascension, pourquoi pas? Nous croyons à la victoire de la vie et pouvons la apprendre des mexicains un peu plus fougueux que nous le sommes, et qui célèbrent de joyeuses fêtes près des tombeaux. ■

PROPOS REÇUEILLIS
PAR PIERRE LACOSTE

Ascension 2019: culte franco-allemand au nouvel espace du cimetière protestant de Beyrouth, avec les pasteurs Jürgen Henning (à gauche) et Pierre Lacoste.

Bourj Hammoud

Instants magnifiés d'un faubourg populaire, à l'orée des lumières de Beyrouth.



La fragilité et l'innocence du monde dans le regard d'un enfant.

Un sourire comme un rayon de soleil vient illuminer le quotidien d'une existence simple.

Au soir de la vie, la bienveillance et la sérénité révèlent l'humanité et la grandeur d'âme.

Trois images extraites du brouhaha du monde, sur des lieux féconds marqués par l'Histoire - et Dieu sait si le Liban a connu des épisodes dont les brûlures sont toujours vives -, sont autant d'instants magnifiés. Elles ouvrent notre esprit à l'indicible. Notre imaginaire se met en mouvement et aboutit à la transfiguration du quotidien par le prisme - n'ayons pas peur des mots - de la poésie.

L'essentiel n'est pas dans le déplacement mais dans notre capacité à apprécier ce qui nous entoure.

Sachons être sens ouverts pour accueillir l'inattendu. Voir, écouter, sentir, éprouver... autant de sens dont le bon exercice constitue un art de vivre, Hommage à la vie, hommage à l'invisible qui comble les interstices de nos existences. Merveilleux hymne à l'amour de la vie, à la Joie qui telle le levain est capable de mettre nos âmes en fête même au plus profond des peines et des doutes. Hommage à la Création, à la Providence qui telles les paroles d'Evangile nous invite à nous éléver, à aller vers notre humanité, à nous ouvrir à autrui, à louer le Créateur.

Jean-Paul Ehrismann